

# BODY TALK

## FÉMINISME, SEXUALITÉ & CORPS



**30 Octobre 2015 - 17 Janvier 2016**

Visite presse : jeudi 29 octobre à 11h, en présence de Koyo Kouoh



1-

.....  
Vernissage : Jeudi 29 octobre à 19h  
& Frac in Live : Performance de  
Miriam Syowia Kyambi  
.....

### ACCÈS LIBRE

Du mardi au vendredi de 14h à 19h  
samedi & dimanche de 11h à 19h

-

Ouvert pendant les vacances  
scolaires & les jours fériés

.....  
Le Frac Lorraine bénéficie du soutien du Conseil  
Régional de Lorraine et du Ministère de la Culture  
et de la Communication - Drac Lorraine.  
.....

**PARISart** [www.paris-art.com](http://www.paris-art.com)

1- Billie Zangewa, *The Constant Gardener*, 2014  
Courtesy l'artiste, Afronova Gallery,  
Johannesburg & Galerie Imane Farès, Paris

*Body Talk*, c'est un regard sur le féminisme, la sexualité et le corps, porté par 6 artistes issues d'un même continent, l'Afrique, avec son histoire, ses blessures, ses engagements... *Body Talk*, c'est la voix d'une génération qui monte !

-

Le 49 Nord 6 Est n'en est pas à son premier coup d'essai en matière de réflexion sur le statut et l'identité des femmes. La pluralité des féminismes dans le monde et ses combats protéiformes sont au cœur de ses questionnements. C'est donc naturellement que son intérêt s'est porté vers la scène artistique africaine.

Koyo Kouoh, directrice du centre d'art RAW Material Company de Dakar et actrice incontournable d'une nouvelle dynamique artistique et critique en Afrique, a ainsi été invitée à concevoir une exposition : *Body Talk*.

Réappropriation du corps par le détournement de la femme-objet, réincarnation de figures historiques telles que la « Vénus Noire » ou l'activiste nigérienne Funmilayo Kuti, transformation performative alliant traditions et modernité... autant de visions contemporaines à appréhender, issues d'un « autre » féminisme, celui d'Afrique.

Débats, séminaires, performances et résidence d'écriture de Peggy Pierrot viennent compléter et rendre compte de l'invisibilité d'Être noir.e en France et plus largement en Europe. Les combats sont nombreux et actifs afin de donner à ces corps une place, une juste place. Il était temps !

-

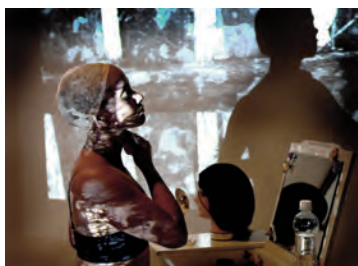
### ARTISTES :

Zoulikha Bouabdellah (née en 1977 à Moscou, Russie. Vit à Casablanca)  
Marcia Kure (née en 1970 à Kano, Nigéria. Vit à Princeton, NJ)  
Miriam Syowia Kyambi (née en 1979 à Nairobi, Kenya, où elle vit)  
Valérie Oka (née en 1967 à Abidjan, Côte d'Ivoire, où elle vit)  
Tracey Rose (née en 1974 à Durban, Afrique du Sud, où elle vit)  
Billie Zangewa (née en 1973 à Blantyre, Malawi. Vit à Johannesburg)

COMMISSAIRE : Koyo Kouoh, assistée par Eva Barois De Caemel (RAW Material Company, Dakar)

-

Exposition initiée par WIELS, Bruxelles (BE) en coproduction avec le 49 Nord 6 Est, Metz (FR) et Lunds konsthall, Lund (SE)



1-

## Note d'intention

Dans un texte intitulé « The Body Politic: Differences, Gender, Sexuality »<sup>1</sup>, Okwui Enwezor et Chika Okeke-Agulu évoquent le rassemblement de 1929 des femmes Igbo, qui s'est tenu dans la ville d'Aba au Nigéria. Ce rassemblement, où des femmes utilisèrent leur corps dénudé pour exprimer leur désapprobation, était un mouvement de protestation face aux politiques de taxation de l'administration coloniale britannique, et une image puissante d'utilisation significative du corps par des femmes nigérianes. L'événement d'Aba est resté dans les mémoires comme l'une des premières occurrences historiques du mouvement féministe nigérian moderne, mais aussi comme un exemple de la critique du pouvoir colonial. La manifestation publique du corps féminin nu est une pratique profondément ancrée dans les cultures traditionnelles africaines comme moyen de dénoncer les injustices. Un incident notable a eu lieu en 1819 à Nder, un petit village dans le nord du Sénégal, dont l'histoire est marquée par la tragédie de l'auto-immolation d'un groupe de femmes qui a préféré se suicider et tuer ses enfants plutôt que de tomber dans les mains des marchands d'esclaves arabes et maures.

La résonance critique d'un féminisme proprement africain – et d'un féminisme noir – et l'extension des pratiques artistiques à des réseaux internationaux, ont modelé, depuis les années 1990, un art féministe noir (issu du continent et de la diaspora) dans lequel le corps perpétue une tradition de militantisme et de libre expression. *Body Talk : féminisme, sexualité et corps* présente une combinaison de nouvelles productions et d'œuvres existantes, et propose une vue d'ensemble des questions posées par l'usage du corps comme matériau artistique.

Qu'est-ce qu'un corps féminin africain ? L'ultime objet du sacrifice patriarcal ? Le corps sacré, souillé, transgression des frontières de la race et du genre dans sa mise en scène, et incarnation (*embodiment*) de l'histoire ? Ou tout cela à la fois ? Rappelons que ce corps-véhicule s'inscrit dans un féminisme qui a sa propre histoire : c'est en 1923, en Égypte, que s'établit le premier mouvement féministe africain avec la formation de l'Union Féministe Égyptienne dirigée par Huda Sha'rawi. À partir des années 1980 certaines préféreront parler de *womanism* (plutôt que de

1- Miriam Syowia Kyambi  
*Fracture (I)*, 2011-15.  
Performance / installation.  
Photo : Marko Kivioja, Terhi Vaatti &  
Anni Kivioja, Kouvola Art Museum Poikilo,  
Finland. Courtesy l'artiste

1- in *Contemporary African Art Since 1980*

*Feminism*) pensant avoir trouvé « un féminisme plus inclusif » défendu par l'auteure afro-américaine Alice Walker. Cette préférence pour le *Womanism* plutôt que *Feminism* chez certaines femmes noires mérite d'être soulignée car elle s'expliquerait par la marginalisation des femmes de couleur au sein du féminisme le plus répandu, mais aussi par le fait que les femmes africaines aient été déçues par le féminisme blanc radical qui ignorait la réalité à laquelle étaient confrontées les femmes noires. C'est cette unité d'intention que l'on retrouve au cœur du travail des artistes réunies dans l'exposition.

Les contributions des artistes pour cette exposition sont autant de façons de retrouver ce corps, de le réintégrer, de le réincarner ; les outils de l'art contemporain – performance, photographie, vidéo, film, installation – sont autant de moyens pour le faire. Les œuvres renvoient à des figures historiques, elles recréent des personnages modernes et raniment des corps du passé et du présent. C'est le cas avec la présence récurrente de Sarah « Saartjie » Baartman, plus connue sous le nom de « Vénus Hottentote » ou « Vénus Noire », corps-objet exposé et violenté au destin tragique. Chacune des artistes participant à l'exposition a ainsi pour particularité de positionner matériellement son corps dans une histoire et dans sa relecture, ainsi que dans un espace singulier au sein d'un monde de plus en plus homogénéisé. C'est la diversité et la subjectivité des formes et des réponses que *Body Talk* tente de mettre en lumière.

### Koyo Kouoh



Valerie Oka, *Tu crois vraiment que parce que je suis noire je baise mieux ?*, 2015.  
Néon. © L'artiste



## Biographie

Koyo Kouoh est la fondatrice et directrice artistique de RAW Material Company, un centre dédié à l'art, au savoir et à la société à Dakar, au Sénégal et la commissaire de FORUM, un programme éducatif de la foire 1:54 pour l'art africain contemporain à Londres. Elle a étudié l'administration bancaire et le management culturel en Suisse et en France.

Koyo Kouoh, qui a développé un programme théorique à long terme d'exposition et de résidence au sein de RAW Material Company, occupe également une place importante sur la scène internationale en tant que commissaire d'exposition, consultante et juré.

Koyo Kouoh réside et travaille à Dakar et Bâle.

### ACTUALITÉ

2015 - 2016 / Elle prépare, en collaboration avec Rasha Salti, *Saving Bruce Lee : African and Arab Cinema in the Era of Soviet Cultural Diplomacy*, un projet de recherche, d'exposition et de publication sur trois ans qui est présenté au Garage Museum of Contemporary Art à Moscou en juin 2015 et septembre 2016.

2016 / la 37e édition d'*EVA International*, la biennale d'Irlande, sera organisée par Koyo Kouoh.

### SÉLECTION DE PROJETS RÉCENTS

2015 - 2016 / "Body Talk: Feminism, Sexuality and the Body in the work of six African women artists", WIELS, Lunds Konsthall, 49 Nord 6 Est

2014 / "Precarious Imaging: Visibility surrounding African Queerness", RAW Material Company

2013 / "Word!Word?Word! Issa Samb and the undecipherable form", RAW Material Company/OCA/Sternberg Press, la première monographie consacrée à l'œuvre de l'artiste précurseur sénégalais Issa Samb

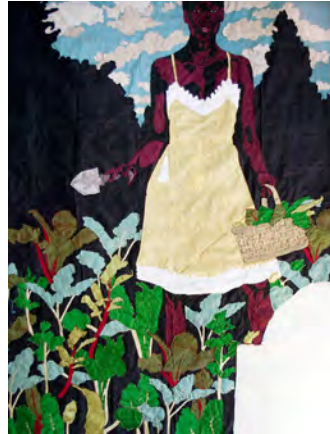
2012 / "Condition Report on Building Art Institutions in Africa", un recueil d'essais dédié au symposium éponyme organisé à Dakar en janvier 2012 ou encore "Chronicle of a Revolt: Photographs of a Season of Protest", RAW Material Company et Haus der Kulturen der Welt, Berlin.

Elle a été co-commissaire de Documenta 12 (2007) et Documenta 13 (2012).

## Visuels disponibles



1. BillieZangewa.jpg



1b. BillieZangewa.jpg



2. ZoulikhaBouabdellah.jpg



2b. ZoulikhaBouabdellah.jpg



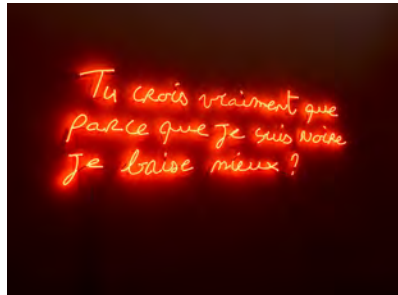
2c.ZoulikhaBouabdellah.jpg



3. MiriamSyowiaKyambi.jpg



3b. MiriamSyowiaKyambi.jpg



4-ValerieOka.jpg





1-



2-

## Zoulikha Bouabdellah

Née en 1977 à Moscou, Russie. Vit et travaille à Casablanca.

**Nu I / Nu II, 2014**

**Nus envers / Nus endroit, 2014**

Posters découpés au laser, 88 x 132 cm chaque.

Courtesy de l'artiste

Cette série est un ensemble de collages réalisés à partir de posters reproduisant des peintures célèbres, dont deux diptyques sont présentés ici. Chaque poster est découpé selon le schéma composant traditionnellement les tapis orientaux, fait d'une bordure, d'un champ, d'écoinçons et d'un médaillon central. Z. Bouabdellah a réalisé cette série en ayant à l'esprit le livre d'Albert Camus, *L'envers et l'endroit*. À travers cette œuvre jaillit l'idée d'une littérature nourrie par l'existence ; une littérature à travers laquelle s'articule en permanence l'acceptation du monde et sa contestation. Cette ambivalence se retrouve au centre des collages de *Nues*. Chaque pièce se compose ainsi de deux « extraits » de peintures : *Nymphe endormie près d'une source* de Théodore Chassériau et *La vague* de William Bouguereau ; *Le sommeil* de Gustave Courbet et *La Vénus au miroir* de Diego Vélasquez. Cette division-fusion interroge deux conceptions différentes de fabrication des images, l'une figurative, l'autre abstraite. Chaque collage est présenté en diptyque et se propose d'être regardé tel un envers ou un endroit.

**L'araignée, 2013**

Acier peint, 95 x 137 x 154 cm.

Courtesy de l'artiste

Cette sculpture se compose d'un assemblage de huit arcs d'architecture. Chacun des arcs représente un style formel très répandu dans la tradition occidentale et orientale : brisé, outrepassé, polylobe, plein cintre, en lancette, en zigzag, en fer à cheval ou encore en accolade. Leur assemblage donne naissance à une figure inattendue et singulière, dont la forme et les contours rappellent ceux de l'araignée. Au-delà du rapport qui s'instaure entre la construction architecturale, pur produit de l'homme, et l'animal, création de la nature, la sculpture interroge le mythe fondateur de l'araignée, chargée de tous les sens, à la fois symbole, illustration et réceptacle de questionnements liés à la liberté, à l'âme ou au sexe féminin et, plus largement, à la sexualité des femmes. Protectrice chez Louise Bourgeois, dans son œuvre majeure *Maman*, l'araignée renvoie ici à l'architecture du corps social. Posé sans être fixé, manipulable à l'envi, ce corps inspire un sentiment qui oscille entre la curiosité et la crainte, dans la confusion d'un monde fragile aux possibilités infinies.

-

Zoulikha Bouabdellah grandit à Alger et rejoint la France en 1993. Diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Cergy-Pontoise en 2002, elle vit et travaille aujourd'hui à Casablanca. Même si elle a initialement favorisé la vidéo, elle travaille actuellement à partir de différents médias pour contester les dualités, les déséquilibres et les fusions culturelles, ainsi que la capacité de transcender les frontières. Depuis 2007, ses œuvres se concentrent notamment sur la condition des femmes. Elle a remporté plusieurs prix : Prix Meurice pour l'art contemporain (Paris, France), Prix d'art Abraaj Capital (Dubai, Émirats Arabes Unis), Prix de la jeune création algérienne et Villa Médicis Hors-les-Murs/AFAA (Le Cap, Afrique du Sud). Son travail a été montré dans le monde entier comme à la 52<sup>ème</sup> Biennale de Venise, la 1<sup>ère</sup> Triennale d'Aichi, à la Biennale Dak'art, au Mead Art Museum, au Centre Pompidou, au MoCADA et au Brooklyn Museum.

Zoulikha Bouabdellah,  
1- Nu I & Nu II, 2014.  
2- L'araignée, 2013  
Courtesy de l'artiste



## Marcia Kure

Née en 1970 à Kano, Nigeria. Vit et travaille à Princeton, New Jersey

### *The Three Graces, 2014* [Les Trois Grâces]

Gauche: The Amazons of Dahôm'ey, 311 x 195 cm  
Centre: Ndlorukazi Nandi kaBebe eLangeni, 150 x 128 cm  
Droite: Olufunmilayo Ransome-Kuti, dimensions variables  
Tapis, bois, peinture, perruque acrylique, fil de polyester  
Courtesy de l'artiste

Dans *The Three Graces* des chutes de tapis et des objets en trois dimensions fonctionnent comme une métaphore du corps féminin – marqué, vulnérable, résistant. Des tapis couvrent et protègent les murs comme les vêtements et la peau couvrent le corps – ils dissimulent, recouvrent honte et imperfections. Le corps féminin, à l'image du tapis dans la salle d'exposition, porte à la fois la trace d'un traumatisme collectif et le fardeau de sa survie.

Les rayures noires et blanches gravées sur les boucliers en bois évoquent la peinture minimaliste, mais aussi les chéloïdes – marques de beauté, d'identité ou de rites de passage sur le corps des femmes africaines. Quant aux perruques afro aux couleurs acidulées, elles rappellent les croisements contemporains entre différents mondes qui produisent des hybrides défiant toute catégorisation.

*The Three Graces* fait référence aux redoutables guerrières du royaume de Dahôm'ey ; à Nandi, la mère et la protectrice de Shaka, le légendaire roi Zoulou du XIXe siècle ; et à Olufunmilayo Kuti, activiste nigériane, la mère de Fela, musicien révolutionnaire, créateur de l'afrobeat. Conçue comme un portrait collectif de femmes africaines reconnues comme influentes dans la sphère politique de leur société, cette œuvre parle aussi des négociations complexes menées par les femmes confrontées, dans leur quotidien, à des structures patriarcales. Les surfaces de l'installation, coupées, cousues, façonnées, composent un lexique des souffrances physiques endurées par les femmes, hier et aujourd'hui ; l'étrange beauté de ces cicatrices et la poésie des formes est une ode à leur résilience et à leur grâce.

-

Les dessins, photomontages et sculptures de Marcia Kure représentent des mondes alternatifs en tant que réponse critique à la condition existentielle postcoloniale. À travers l'appropriation et la reconfiguration de l'esthétique de la mode, de la littérature de jeunesse classique, et des jouets pour enfants, elle produit des images hybrides et des objets qui insinuent une perte de certitudes et une fragmentation des identités postmodernes.

Marcia Kure a été formée à l'Université du Nigéria. Elle est diplômée de l'école de peinture et de sculpture Skowhegan, et de l'École Mountain Haystack. En plus d'avoir réalisé plus d'une douzaine d'expositions personnelles au Nigéria, en Allemagne, aux Pays-Bas, en Angleterre et aux Etats-Unis, son travail a été présenté à la Triennale, Paris (2013), à la Biennale de Séville (2006), et à la Biennale de Sharjah (2005).



## Miriam Syowia Kyambi

Née en 1979 à Nairobi, Kenya où elle vit et travaille.

### *Fracture (i)*, 2011-15

Performance / Installation

Coiffeuse, tête de mannequin, miroir doré, pots en argile, peinture à eau rouge, plates-formes en bois, gouttières en fonte, projections vidéos, documentation de la performance

Miriam Syowia Kyambi s'interroge sur sa place dans la société, et son angle de vue est souvent personnel, révélateur de la façon dont l'individu est intimement affecté par des décisions publiques. Son œuvre récente se compose d'installations et de performances dans lesquelles le corps fonctionne comme un déclencheur, initiant une transformation. Au début de la performance *Fracture (i)*, Kyambi porte une tenue en sisal fabriquée selon une technique de tissage traditionnelle utilisée dans la région d'Ukambani pour fabriquer des « kiondos » (sac tissé à la main des tribus Kikuyu et Kamba, au Kenya). C'est une référence à la fois à l'artisanat traditionnel et aux plantations coloniales de sisal, qui ont renforcé les contraintes imposées aux Kenyans noirs en les privant du droit d'accéder à une sécurité financière et à quelque forme de pouvoir que ce soit.

Les références à des enjeux coloniaux persistants accompagnent la création par Kyambi d'un personnage contemporain appelé Rose, qui incarne la fonction du capitalisme au Kenya. Rose représente les consommatrices accomplies que l'on trouve généralement dans les banlieues. Elle s'habille de façon soignée pour aller travailler mais éprouve de la difficulté à sauver les gens, tombe sans arrêt et trébuche sur les vestiges d'une destruction passée. Après plusieurs tentatives pour mettre en ordre des pots d'argile humide, Rose se confronte à la souffrance passée et abandonne le rôle qu'elle s'était créé.

Kyambi utilise la caméra pour enregistrer les moindres détails des objets, qui révèlent un symbolisme personnel. Les photographies de nuages en noir et blanc présentées à côté de la tenue en sisal peuvent être perçues comme un vide intemporel. Le miroir placé juste à côté, un objet récurrent dans son œuvre, permet aux spectateurs de se voir reflétés et de prendre position.

Miriam Syowia Kyambi est une artiste multi-média kenyane et allemande basée à Nairobi. Son travail allie performance et installation avec des médiums éphémères ou permanents qui engagent le spectateur dans un processus dynamique. Une grande partie de son travail amène à nous interroger sur la perception et la mémoire, en examinant comment l'expérience humaine contemporaine est influencée par l'histoire construite, la violence passée et présente, le colonialisme, la famille et la sexualité. Elle est diplômée de l'Art Institute of Chicago et a reçu plusieurs prix prestigieux et des subventions, y compris récemment l'Art in Global Health Grant du Wellcome Trust Fund au Royaume-Uni. Son travail a été montré en Belgique, en Finlande, au Kenya, au Mali, au Mexique, en Afrique du Sud et aux États-Unis.

Miriam Syowia Kyambi,  
*Fracture (i)*, 2011-14  
Performance réalisée le 13 février 2015  
au Wiels. Courtesy de l'artiste





1-

## Valérie Oka

Née en 1967 à Abidjan, Côte d'Ivoire où elle vit et travaille.

### *Tu crois vraiment que parce que je suis noire je baise mieux ?, 2015*

Néon

### *En sa présence, 2015*

Vidéo de la performance réalisée au Wiels le 13 février 2015  
Durée : 82'35

### *Untitled, 2015*

Vidéo de la performance réalisée au Wiels le 13 février 2015  
Durée : 5'38''



2-

Le travail de Valérie Oka vise à mettre à plat les préjugés, les non-dits, résultats des fantasmes coloniaux qui circulent encore aujourd'hui et sont le signe d'un certain racisme toujours ancré dans la société. Ainsi, le néon *Tu crois vraiment que parce que je suis noire je baise mieux ?* (2015) nous pousse avec provocation à interroger la façon dont la sexualité de la femme africaine est devenue un objet de fantasme et de fétichisme.

En parallèle, une vidéo présente le dîner-performance *En sa présence* (2015) réunissant onze personnalités autour de l'artiste, sous la thématique : Quelle représentation se fait l'homme blanc de la femme noire ? Valérie Oka propose de discuter, d'échanger, d'analyser, et finalement de mieux comprendre l'incarnation de la femme noire comme femme-objet. Dans la performance filmée *Untitled* (2015), l'artiste met en scène une femme noire nue dans une cage et cherche ainsi à dénoncer les mécanismes qui dévalorisent et déshumanisent l'incarnation de ce corps. La porte de la cage est ouverte, exprimant l'idée que la femme noire est libre de rester emprisonnée dans les stigmates produits par l'imaginaire colonial ou de s'en libérer : « Je souhaite que le spectateur prenne conscience de ce qu'il est en train de regarder. Qu'il fasse l'expérience des émotions qui l'animent à ce moment là. Qu'il s'interroge intérieurement sur ce qui le dérange vraiment et sur les images que lui-même véhicule. ».

De mère française et de père ivoirien, Valérie Oka est née à Abidjan, Côte d'Ivoire en 1967. À l'âge de 8 ans, elle part en France pour sa scolarisation. En 1985, elle matérialise sa passion pour l'art à l'ESAG (École Supérieure d'Arts Graphiques de Paris) d'où elle sort diplômée en 1990. Sa première exposition en 1990 pour la *Revue Créative* à Londres a été suivie par d'autres à New York, Paris, Bruxelles, Cologne, Pékin, Dakar ainsi qu'à Abidjan à la Rotonde des Arts. Depuis 2000 elle a participé à plusieurs éditions de Dak'art, la Biennale de l'Art Africain Contemporain. CCA Lagos a présenté sa première exposition personnelle à Lagos, Nigéria en 2012. Son travail a remporté plusieurs prix dont le prix de l'Union Européenne à la 4e Biennale de l'Art Africain Contemporain, Dak'art (2000). Il figure dans diverses publications et est représenté dans différentes collections publiques et privées.

Valérie Oka  
1- *Untitled*, 2015. Performance réalisée le 13 février 2015 au Wiels. Courtesy de l'artiste.  
2- *En sa présence*, 2015. Performance réalisée le 13 février 2015 au Wiels. Courtesy de l'artiste.



## Tracey Rose

Née en 1974 à Durban, en Afrique du Sud, où elle vit et travaille.

### *Die Wit Man, 2015 [L'homme blanc]*

Robe de protection, totem de bois brûlé, masque à deux visages, casque de pompier, cône de signalisation, enregistrement audio de Fabien Spencer lisant le poème *Knigger-Kaffir-Koonography* de Reikanne Mofokeng, peinture blanche coquille d'œuf sur mur et différentes teintes de gouache.  
Courtesy the artist and Dan Gunn, Berlin

1-

### *Tracings, 2015 [Traces]*

Installation vidéo, durée : 42'40''

Produit par le Wiels avec le soutien de Lunds Konsthall, Lund et du 49 Nord 6 Est, Metz.

Courtesy Dan Gunn, Berlin

### *Mandela Ball (Strange Fruit #JeSuisPatriceLumumba), 2015*

Chocolat belge, sac en plastique noir, plante oiseau du paradis, ruban adhésif, socle. Courtesy the artist and Dan Gunn, Berlin



2-

*Die Wit Man* (2015), qui signifie « l'homme blanc » en afrikaans, la langue des colons hollandais d'Afrique du Sud, est une installation composée d'éléments utilisés par Tracey Rose dans la vidéo *Tracings* (2015) présentée au 1<sup>er</sup> étage. Des matériaux très divers (combinaison de peinture, casque de pompier, cône de signalisation), ont été réappropriés et transformés par l'artiste pour créer un accoutrement protecteur avec lequel elle a déambulé dans les rues de Bruxelles. L'installation inclut également un enregistrement du poème *Knigger-Kaffir-Koonography* du poète sud-africain Reikanne Mofokeng. Le texte, centré sur les difficultés de la vie en Afrique du Sud, évoque l'avortement, l'indifférence, le racisme, le meurtre et la mort. Son titre est un condensé de différentes variantes du mot « nègre ».

La vidéo *Tracings* (2015) documente une performance entreprise par l'artiste début février, au moment de l'installation de l'exposition à Bruxelles. Tracey Rose y effectue une marche depuis le centre d'art jusqu'à la tombe du roi belge Léopold II. Expérience méditative, pèlerinage, il s'agit pour l'artiste d'expié les horreurs perpétrées en Afrique sous le règne de Léopold II. Tout au long de son déplacement, Tracey Rose invoque l'esprit de Patrice Lumumba, figure de l'indépendance du Congo. Les noms d'autres leaders politiques assassinés sont égrenés par le biais d'un enregistrement sonore qui accompagne la marche. Utilisant son corps comme vecteur de la souffrance et de la maltraitance, Tracey Rose se livre à un acte d'exorcisme symbolique : en se confrontant physiquement à la tombe du roi, elle chasse les démons raciaux et coloniaux qui la hantent.

-

Le travail de Tracey Rose reflète les différences culturelles, socio-économiques et politiques qui caractérisent le monde d'aujourd'hui, et particulièrement l'Afrique du Sud post-apartheid. Elle s'intéresse aux questions identitaires et ethniques et explore dans son œuvre les notions de genre et de couleur à travers les motifs visuels de son propre corps. Elle a étudié à l'Université de Witwatersrand, Johannesburg, en 1996, et a obtenu une maîtrise en arts visuels de Goldsmiths College, Université de Londres, Royaume-Uni, en 2007. En 2006, elle était l'une des 50 figures culturelles majeures africaines pour le journal *The Independent* à Londres.

Tracey Rose,  
1- Die Wit Man, 2015 (détail)  
Installation  
2- *Tracings*, 2015  
Installation vidéo (Version 1)  
Courtesy de Dan Gunn, Berlin  
Photo: Joke Floreal



## Billie Zangewa

Née en 1973 à Blantyre, Malawi. Vit et travaille à Johannesburg, Afrique du Sud

### *The Rebirth of the Black Venus, 2010* [Renaissance de la Vénus Noire]

Tapiserie de soie, 127 x 103 cm. Collection privée.

### *The Constant Gardener, 2014* [La constance du jardinier]

Tapiserie de soie, 127 x 103 cm. Courtesy the artist and Afronova Gallery, Johannesburg & Galerie Imène Farès, Paris

### *Exquisite Fantasy, 2014* [Rêve exquise]

Tapiserie de soie, 127 x 103 cm. Courtesy the artist and Afronova Gallery, Johannesburg

*The Rebirth of the Black Venus* retrace un itinéraire personnel – du questionnement à l'introspection, jusqu'à l'acceptation – sur un format en deux dimensions que Billie Zangewa appelle une « tapisserie de soie », un art traditionnellement féminin. Cette expérience ouvre une nouvelle perspective. Zangewa fait directement référence à la Naissance de Vénus de Botticelli, mais son portrait de la Vénus Pudica, qu'elle représente comme puissante et assurée, comme la narratrice de sa propre histoire, réfute le « regard masculin ». La Vénus noire ne surgit pas d'un coquillage, elle s'apprête à toucher du pied la ville de Johannesburg – un symbole de ressourcement, de renaissance. Cette œuvre confère au personnage un statut de déesse afin de souligner la force issue de la connaissance de soi-même. Sur le bandeau qui lui ceint le corps sont écrits les mots « abandonne-toi sans retenue à ta complexité ».

*The Constant Gardener* s'intéresse à notre façon d'intégrer les espaces verts à l'environnement urbain. Citadine, l'artiste est inévitablement confrontée à la question de l'approvisionnement alimentaire : le citoyen n'a aucun contrôle sur la façon dont les aliments qu'il consomme sont produits et conditionnés. Cela pousse un certain nombre de gens à réaliser leur propre potager, comme pour se réapproprier ce segment de leur vie. Il est impossible d'ignorer cette aspiration collective à une forme de pastoralisme, cette façon dont, fort ironiquement, dans le paysage d'aujourd'hui dominé par des critères de rendement, l'autonomie devient une nécessité.

*Exquisite Fantasy*, en revanche, représente le rêve de l'artiste d'échapper aux soucis quotidiens et de se retirer dans un lieu beau, calme, paisible, où elle peut lire tout ce qu'elle n'a pas eu le temps de lire, sans se soucier de l'heure. Dans ce rêve, la ville n'est jamais très loin, évoquant les sempiternelles listes de choses à faire.

-

Billie Zangewa a grandi à Gaborone, au Botswana, puis s'est installée à Johannesburg, en Afrique du Sud, où elle a trouvé sa muse : la ville. Elle a obtenu son BFA de l'Université de Rhodes à Grahamstown.

Son travail a été montré dans le monde entier, notamment à la Menil Collection à Houston, Texas (2012), au Stedelijk Museum Amsterdam (2012) et à la Johannesburg Art Gallery à Johannesburg. Plus récemment, elle a participé à l'exposition My Joburg à La Maison Rouge, Paris. Elle a également exposé lors de la 7e Biennale de Dakar (2006) et à RAW Material Company à Dakar.

Billie Zangewa,  
*The Rebirth of the Black Venus*, 2010  
Collection Privée.



Peggy Pierrot. Photo : V. Coquerelle

## RÉSIDENCE D'ÉCRITURE

Automne - Hiver 2015

### PEGGY PIERROT

Activiste inclassable, à la fois journaliste, animatrice radio, webmaster, éditrice,... la messine Peggy Pierrot souhaite ouvrir à tout un chacun le champ de l'écriture. Rendre audible la parole des « invisibles ». Elle porte un regard transversal sur les diasporas africaines d'Europe & des Amériques et interroge leurs origines, le mythe du retour en Afrique ainsi que les futurs possibles...

Entre oralité et écriture, une relation étroite à expérimenter lors d'ateliers dans les quartiers et d'interventions dans les écoles d'art & université. Une possibilité de se raconter, de s'inventer !

-

En collaboration avec :

- Association Bouche à oreille, Borny
- Bibliothèques et médiathèques de Metz
- ENSAD Nancy
- La BAM, EPCC Metz en scènes
- Université de Lorraine

**TABLE MONDE > LUN 19 OCT / 14H - 17H30 / GRATUIT**

UNIVERSITÉ DE LORRAINE, METZ

*Art féministe, féminismes dans l'art*

avec Frieda Ekotto, Amandine Gay, Pascale Obolo, Peggy Pierrot,  
Modératrice : Vanina Géré

Quelle est la place de l'art dans les afroféminismes ou féminismes noirs, et inversement ? Une réflexion au croisement de pratiques artistiques et pensées activistes nourries d'une pluralité culturelle, sociale et politique.

La table ronde sera suivie de la projection de *Calypso Rose : la lionne de la jungle* de P. Obolo à 18h.

**RESTITUTION DE RESIDENCE > SAM 09 JAN / Gratuit**

A LA BAM, METZ

Rendez-vous pour une soirée pleine de surprises et de rencontres inédites !

Plus d'infos prochainement sur : [www.fracloorraine.org](http://www.fracloorraine.org)



Nadia Beugré, *Quartiers Libres*.  
© DR

## REGARDS PARALLÈLES

**PERFORMANCE > DIM 08 NOV / 17h / Payant / Les Trinitaires, Metz**  
***Quartiers libres***

Nadia Beugré, chorégraphe, interprète

Sur fond de guerre civile et de répression aux opposant.e.s du régime de Gbagbo, cette ivoirienne engagée se lance dans une vaine et violente quête de liberté. L'abandon n'est pas une option !

Dans le cadre du festival Musiques Volantes

**TIRÉ PAR LES CHEVEUX ? > SAM 21 NOV / 11h-18h / Gratuit / 49 Nord 6 Est, Metz**  
***Beauté noire***

11h à 15h / Atelier sur RV > *Afro chic, tendance choc*  
Avec Miss Ebony beauty center

Coupe afro, tresses collées, Bantu knot, chignons bun ou alambiqués... la coiffure africaine est tout aussi identitaire qu'artistique. Expérience capillaire garantie !

15h30 / Rencontre > *La tentation du lisse*  
Eliane Eock Laïfa, anthropologue

Si le cheveu crépu revient à la mode, il a longtemps été synonyme de disgrâce, d'imperfection ou de manque de raffinement. Quels sont les enjeux identitaires, sociaux et culturels liés aux cheveux des femmes noires ? En quoi les Nappy d'aujourd'hui (Natural Happy) sont-ils différents des Afros d'hier ? La rencontre sera suivie d'un défilé de coiffures

**LECTURE > MAR 24 NOV / 19h / Gratuit / 49 Nord 6 Est, Metz**  
***Le Fond des choses***

Léonora Miano, auteure & Astama Lafosse, comédienne

« Afrique est le nom d'un espace modifié par l'Europe et pour l'Europe. Afrique est le nom de frontières méticuleusement tracées pour éventrer des cultures, mutiler des peuples, étouffer dans l'œuf les plus petites possibilités. Afrique (...) »  
Texte sans concession de Léonora Miano qui dissèque en toute froideur la colonisation. Une (re)lecture saisissante de notre Histoire !

**PROJECTION > JEU 26 NOV / 20h / Payant / Forum-IRTS, Le Ban-St-Martin**  
***L'homme qui répare les femmes : La Colère d'Hippocrate***

Documentaire de Colette Braeckman et Thierry Michel, 2015, 112min

Cibles permanentes des groupes armés congolais, les femmes de ce pays subissent d'atroces sévices que le gynécologue Denis Mukwege entend dénoncer. En reconstruisant l'intégrité physique de ces survivantes - devenues des activistes de la paix, des assoiffées de justice - il s'engage à les aider dans leur lutte contre cette absurde violence !





## RÉSIDENCES DE RECHERCHE ET DE CRÉATION : FAIRE COMMUNAUTÉ

Expérimenter, inventer, parcourir de nouvelles voies de travail avec les artistes de toutes disciplines, c'est pour l'institution culturelle 49 Nord 6 Est s'ouvrir aux pratiques en lien avec les communautés locales : celle d'hier dont la mémoire ne tient qu'à un fil et celle d'aujourd'hui que l'on feint d'ignorer. Quand l'histoire cachée ressurgit, c'est un lien de plus pour construire le vivre-ensemble !

### Ysé Tran & Pierre Daum

Retour en mots & images sur une histoire singulière, et trop souvent ignorée, celle des travailleurs forcés indo-chinois en Lorraine. Mises en commun des mémoires, des paroles, de morceaux choisis de vie, sont les points de départ de ce passionnant travail de recherche - porté par une jeune cinéaste d'origine vietnamienne Ysé Tran et l'auteur lorrain Pierre Daum, qui fût le premier à exhumer ce pan oublié de l'histoire coloniale française.

Ysé Tran est réalisatrice de courts-métrages mais aussi actrice de cinéma et joue actuellement au Théâtre National de Nice. Elle est également auteure pour *Traffic*, *la lettre du cinéma*, *Médiapart*...

Pierre Daum, originaire de Metz, est journaliste. Ancien correspondant de *Libération* en Autriche, il a collaboré à plusieurs journaux européens : *Le Monde*, *L'express*, *La Libre Belgique*... et effectue régulièrement de grands reportages pour *Le Monde diplomatique*. Ses recherches sur le passé colonial de la France, sont publiées aux éditions Actes Sud.

Un documentaire et un livre, à partir des recherches issues de cette résidence, sont en préparation avec le soutien de la Région Lorraine.

### Selma & Sofiane Ouissi

Savoir-faire, savoir-être... ou comment réussir à transmettre et faire circuler de nouveaux processus de création sur le mode du collectif. Voilà qui sert de base de réflexion au projet commun de 3 institutions européennes pour qui « penser l'art autrement » est une nécessité : la Fundació Antoni Tapies de Barcelone, le Museum voor Schone Kunsten - MSK de Gand et le 49 Nord 6 Est.

Nom de code du projet : « *Manufactories of Caring Space-Time* ». La mission : 3 collectifs pluri-disciplinaires ont 3 ans pour agir et influencer sur 3 territoires. Il s'agit de se rassembler pour expérimenter !

Selma & Sofiane OUISSI sont chorégraphes, danseurs, performeurs, vidéastes. Leurs créations ont été présentées dans les plus prestigieux festivals : *Kunstenfestivaldesarts* de Bruxelles, *La Bâtie - Festival de Genève*, *Triennale du Palais de Tokyo - Paris*, *Biennale of contemporary Art - Moscou*, *D'Days - Paris*... et ont fait le tour du monde : Liban, Allemagne, Egypte, Espagne, Italie, Etats-Unis, Pays-Bas, Royaume-Uni... En 2007, ils fondent l'association *L'Art Rue* dédiée à la production et diffusion de l'art contemporain dans l'espace public en Tunisie. Et créent « *Dream City* » une biennale pluridisciplinaire au cœur de la Médina. Ils sont aujourd'hui considérés comme des figures majeures de la danse contemporaine du monde arabe.



With the support of Creative Europe  
Programme of the European Union